



## Introduction au 5<sup>o</sup> colloque (5 - 6 - 7 juin 2007)

P. Abbé

Bien chers Amis, je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue pour ce 5<sup>o</sup> colloque interreligieux. Nous nous retrouvons entre connaissances pour un certain nombre d'entre nous, et nous saluons avec joie celles et ceux qui participent pour la 1<sup>o</sup> fois à ce genre de rencontres. L'orientation de départ de ces colloques, depuis 2003, fut de servir la paix entre les humains. Les différents thèmes abordés les années précédentes reprenaient d'abord ce que le Pape Jean XXIII avait nommé "les 4 piliers de la Paix" : vérité et liberté, justice et amour. Puis nous avons abordé les questions de "transmission" d'une génération à l'autre : transmission de la Foi, et transmission de la Vie.

Dans cette ligne, à la fin de l'été 2006, nous avons été plusieurs à penser que la Vie, au sens le plus noble et le plus large du terme, est une réalité précieuse et délicate qui a besoin d'un environnement respectueux des conditions dans lesquelles elle peut se développer et grandir. D'où le choix du thème retenu cette année. Le 1<sup>o</sup> titre envisagé était : "le respect de la Nature" ; mais à juste titre on m'a fait remarquer que dans un colloque entre Croyants, il était préférable de dire : "le respect de la Création". Je pense que tous en seront d'accord, même si nous avons sûrement des regards différents sur la signification théologique précise de ce terme de "Création". Il sera tout de même intéressant d'entendre demain M. le Professeur STRUBEL nous parler de ce que la pensée médiévale entendait par "la Nature".

En retenant le terme de "Création", c'est déjà un certain choix qui est fait, j'en suis conscient, celui qui nous fait reconnaître l'univers où nous vivons comme un Don de Dieu qui donne une certaine participation de sa plénitude à des êtres qui ne subsistent que par Sa Volonté bienveillante. Vous reconnaissez en particulier la perspective judéo-chrétienne, qui est commune à plusieurs autres grandes Traditions, à commencer par l'Islam, je pense. Evidemment dans un contexte tout différent, par ex. d'émanation du monde à partir de la Divinité selon un processus non de pure gratuité mais résultant d'une nécessité de nature, la question se présente vraiment autrement. Peut-être cet aspect apparaîtra-t-il au cours de ces journées... Il sera certainement enrichissant pour tous, car je pense ne pas me tromper en avançant que bon nombre de nos contemporains n'ont pas des convictions très claires sur la question.

Dans un moment va arriver le Président de l'Amitié judéo-chrétienne d'AIX en Provence, il nous invitera à écouter ce que les premiers chapitres de la Bible, au livre de la Genèse, nous disent sur le rôle de l'homme placé dans le Jardin d'Eden avec une mission et une responsabilité précises envers toutes les autres créatures. Nous aurons aussi l'écho de ce que la Tradition musulmane apporte sur ce point. Demain nos Frères Orthodoxes ouvriront la perspective sur la dimension eschatologique de la Création, c.à.d. cet épanouissement de la Gloire de DIEU qui transfigurera non seulement les humains qui se seront laissés pénétrer des valeurs transcendantes communes à tous : le Beau, le Bon, le Vrai, mais également l'univers où nous vivons, parce que nous sommes, selon notre foi, des êtres de chair et de sang appelés à ressusciter avec une corporéité bien nôtre, quoique différente de l'actuelle, comme une fleur est différente de la graine dont elle est issue !

J'aimerais citer ici l'une ou l'autre prière du psautier de la Bible, par ex. celle du psaume 19 H (18 dans la Vulgate), qui comporte deux parties bien distinctes :

*<sup>2</sup> Les cieux racontent la Gloire de Dieu, et l'oeuvre de ses mains, le firmament l'annonce;*

*<sup>3</sup> le jour au jour en publie le récit et la nuit à la nuit en transmet la connaissance.*

*<sup>4</sup> Non point récit, non point langage, nulle voix qu'on puisse entendre,*

*<sup>5</sup> mais pour toute la terre en ressortent les lignes, et les mots jusqu'aux limites du monde.*

.....

*<sup>8</sup> La loi de YHWH est parfaite, réconfort pour l'âme; le témoignage de YHWH est véridique, sagesse du simple.*

*<sup>9</sup> Les préceptes de YHWH sont droits, une joie pour le coeur;*

.....

*<sup>10</sup> La crainte de YHWH est pure, immuable à jamais; .....*

*ses paroles sont douces plus que le miel, que le suc des rayons.*

*<sup>12</sup> Aussi ton serviteur s'en pénètre, les observer est grand profit.*

*<sup>13</sup> Mais qui s'avise de ses faux pas? Purifie-moi du mal caché.*

*<sup>14</sup> Préserve aussi ton serviteur de l'orgueil, qu'il n'ait sur moi nul empire!  
Alors je serai irréprochable et pur du grand péché.*

.....

L'intérêt de ce psaume est de conjindre l'admiration du croyant devant la Création et le besoin pressant qu'il ressent de conformer sa vie aux préceptes du Seigneur en tant qu'il les considère comme une source vive. On touche là, quant à l'objet de notre colloque, à quelque chose dont l'importance apparaît de plus en plus en notre temps, c'est le lien entre le monde de la nature et la responsabilité qu'a l'homme de la protéger et de réduire les blessures graves qu'un certain type de comportements de masse lui inflige en raison de l'explosion inouïe de la puissance des moyens de recherche et des applications qui en découlent.

Dans la tradition catholique, la prise en considération des devoirs de l'homme envers la planète Terre (et même au-delà, dans l'espace) n'est pas d'aujourd'hui. Et à juste titre le Pape Jean Paul II, dès le commencement de son Pontificat, place son enseignement sur les questions écologiques sous le patronage de saint François d'Assise, dont tout le monde connaît l'admirable *Cantique des créatures*. L'année suivante, en 1979, il le proclame Patron céleste des écologistes. Son " respect authentique et sans réserve pour l'intégrité de la Création " est donné en exemple. En 1982, à l'occasion de la célébration du huitième centenaire de la naissance du Poverello, le Saint-Père n'hésite pas à évoquer publiquement les devoirs qui lient l'homme à la nature. " *Les créatures et les éléments ne seront protégés de toute violation que dans la mesure où on les considérera comme des êtres à l'égard desquels l'homme est lié par des devoirs* " déclare-t-il alors. Peu à peu, nourri par la spiritualité du saint d'Assise, méditant sa vie et son œuvre, le pape s'exprime de plus en plus sur les dangers qui pèsent sur la Création. En 1984, il propose aux 5000 jeunes qui l'écoutent à Viterbe de " regarder la nature avec des yeux nouveaux ". Le 18 août 1985, Jean Paul II se rend au siège du Programme des Nations Unies pour l'environnement à Nairobi. Il y proclame que " Dieu est glorifié lorsque sa Création est au service du développement intégral de l'homme ". Le 8 octobre 1987, le professeur Battista Marini-Bettolo présentait aux pères du Synode réunis à Rome un exposé fondamental intitulé "Les rapports entre l'homme et son environnement : un cri d'alarme". Un mois plus tard, le 6 novembre 1987, le pape s'adressant à l'Académie pontificale des sciences déclarait : " Ce sujet [la protection de l'environnement] mérite une extrême attention et revêt véritablement une très haute importance au moment actuel de l'histoire et du développement de notre monde moderne. " Dans la lignée de ces travaux, de ses consultations et de ses réflexions, Jean Paul II exprime son " souci écologique " dans l'encyclique *Sollicitudo rei socialis* du 30 décembre 1987. Le développement authentique de l'homme et de la société est lié, entre autres, à l'usage juste des éléments de la nature, à la question du renouvellement des ressources, aux conséquences d'une industrialisation désordonnée.

Cependant, c'est en décembre 1989 que le pape publie son premier texte fondamental sur l'écologie, à l'occasion de son message pour la [célébration de la XXIIIe Journée mondiale de la paix : La paix avec Dieu créateur, la paix avec toute la Création](#). Là sont exposées sur la place publique les inquiétudes et les analyses du pape à propos de la crise actuelle. Par la suite il développe, approfondit, reprend les lignes fortes de ce premier grand texte. Notamment dans l'encyclique *Centesimus annus* (1995). Au cours de son Message pour la célébration de la XXXIIe journée mondiale de la paix (1er janvier 1999), il fait part à nouveau des inquiétudes et des réflexions que lui inspire la crise écologique mondiale.

Enfin, le 10 juin 2002, en compagnie du Patriarche Bartholomée, il signe une déclaration commune pour la sauvegarde de l'environnement, déclaration dite de Venise. Le ton de ce document officiel est, une nouvelle fois, alarmant. L'eau, l'air et la terre sont les éléments vitaux les plus touchés par une dégradation générale. La cause ? Un progrès économique qui ne s'assigne pas de limites. Le constat est sans appel : l'homme détruit l'harmonie originale de la Création. La crise écologique actuelle, répète-t-il, est la traduction d'une crise morale. Elle se manifeste de deux manières. C'est d'une part, l'application sans discernement des progrès scientifiques et technologiques au milieu naturel (écologie physique). C'est d'autre part, l'ensemble des manquements au respect de la vie, de toute vie (écologie humaine). Ainsi, Jean Paul II distingue, pour mieux les unir, une écologie physique et une écologie humaine. Les atteintes à ces deux ordres résultent d'un mal commun : l'éloignement de l'homme du dessein de Dieu créateur. Cette crise écologique, explique-t-il dans l'encyclique *Centesimus annus*, est intrinsèquement liée à la société de consommation. Ceci est fondamental dans la réflexion du pape : " *L'homme, saisi par le désir d'avoir et de jouir plus que par celui d'être et de grandir, consomme d'une manière excessive et désordonnée les ressources de la Terre et sa vie même.* " Le progrès scientifique, économique et technologique décuple la puissance et la capacité de nuisance de " l'homme concupiscent. " De sorte que ce qui est en jeu, ce n'est pas le progrès, ou bien l'intelligence et le génie humain, mais le " style de vie " qui " prétend être meilleur quand il est orienté vers l'avoir et non vers l'être, et quand on veut avoir plus, non pour être plus mais pour consommer l'existence avec une jouissance qui est à elle-même sa fin. " Dans ce monde, l'homme croit pouvoir " disposer arbitrairement de la Terre, en la soumettant sans mesure à sa volonté, comme si elle n'avait pas une forme et une destination antérieures que Dieu lui a données, que l'homme peut développer mais non pas trahir ". Toute la question est là. Le monde a un Créateur. Il n'est pas le produit d'une nécessité quelconque, d'un destin aveugle ou du hasard. Si l'on adopte ce point de vue, la perspective du problème est autre. La Terre occupe une place dans l'économie divine. Elle n'est pas sans vocation. L'Écriture et la Tradition ne cessent de le redire. Rien ici ne justifie les pollutions gratuites, la disparition incontrôlée des écosystèmes, la défiguration sans réflexion des paysages. En 1971, le cardinal Villot affirmait déjà que " toute

atteinte à la Création est un affront au Créateur ". Ce point est une constante dans la rhétorique catholique. La Déclaration de Venise y revient en ces termes:

*Au début de l'histoire, l'homme et la femme ont péché en désobéissant à Dieu et en rejetant son dessein de création. Parmi les conséquences de ce premier péché figure la destruction de l'harmonie originelle de la Création. Si nous examinons attentivement la crise sociale et écologique que la communauté mondiale doit affronter, nous devons constater que nous trahissons encore le mandat que Dieu nous a confié : être les gardiens appelés à collaborer avec Dieu en vue de veiller sur la Création dans la sainteté et la sagesse.*

Jean Paul II, de son côté, insiste. " À l'origine de la destruction insensée du milieu naturel, il y a une erreur anthropologique, malheureusement répandue à notre époque. L'homme qui découvre sa capacité de transformer et en un sens de créer le monde par son travail, oublie que cela s'accomplit toujours à partir du premier don originel des choses faites par Dieu . La vie, le monde, la nature ne sont pas des dons que l'homme se fait à lui-même. Il les reçoit ".

Je terminerai en rappelant que le Pape Benoît XVI est, lui aussi, très attentif à l'importance grandissante que revêt une écologie de la paix, qui soit une écologie humaine, centrée sur le bien de toutes les personnes humaines, dont il faut satisfaire en priorité les besoins fondamentaux : alimentation saine et en suffisance, ce qui pose le problème de l'eau, si souvent rare en de nombreux pays, ou polluée de multiples façons. Et certains de prédire que les guerres de l'avenir éclateront non plus pour la maîtrise du pétrole, mais pour celle de l'eau. Ce que souligne aussi le Pape, c'est le lien terrible qui se fait chaque jour plus fort entre pauvreté et dégradation de l'environnement.

Les diverses contributions de ces trois journées apporteront des éclairages variés, mais elles seront toujours à considérer sur le fond de tableau qui a été rapidement brossé, et qui demeure la personne humaine avec sa dignité intrinsèque de créature créée à l'image de Dieu et appelée à une communion éternelle avec Lui à la louange de sa Gloire.